



Devant l'ancienne mairie de Sainneville-sur-Seine (76430),
à l'époque de mon premier mandat.

I. Un enfant du terroir

Mon histoire commence à une quinzaine de kilomètres du Havre, dans les terres de la pointe de Caux, un territoire bordé à l'ouest et au nord par les falaises de craie de la Côte d'Albâtre, au sud par l'estuaire de la Seine et à l'est par les vastes étendues du cœur du pays de Caux.

Je suis né le 16 mars 1947, un dimanche, à Saint-Laurent-de-Brèvedent, une petite commune rurale de la Seine-Maritime appelée alors « Seine-Inférieure ». Ce village paisible, avec sa dizaine de hameaux, s'étend tout en longueur en suivant un fond de vallée aux coteaux boisés, cerné de plateaux aux champs et herbages fertiles. Nous sommes dans l'immédiat après-guerre, dans les premières années de la reconstruction du pays, au début de la IV^e République déjà désapprouvée par le général de Gaulle, mais aussi de la « guerre froide » entre l'Est et l'Ouest. Mes parents sont loin de cette agitation politique. Je suis le premier enfant d'un couple d'agriculteurs voués à l'exploitation de la ferme familiale. Ma venue au monde est pour eux le signe prometteur d'un renouveau mais ce moment de joie va être un peu terni, six jours plus tard, le 23 mars, par la disparition de la grand-mère de mon père, Noémie. Avant de s'éteindre elle aurait dit : « Je peux mourir tranquille, la descendance est assurée, le nom Merville va rester ! » Il est vrai qu'en remontant notre arbre généalogique, de mon grand-père à mon arrière-grand-père, on ne note qu'un garçon par génération. Mon arrivée rassurait donc quant à la pérennité du patronyme mais aussi, peut-être, quant à l'éventualité de la reprise future du domaine familial par un garçon.

L'année suivante, en 1948, naîtra ma sœur Françoise puis, en 1950, mon autre sœur, Catherine, et enfin, en 1952, mon frère Michel. Comme beaucoup en ce temps-là, je suis né à la maison,